



(DR)

VASCO DE GAMA, LE COUREUR DES OCÉANS

Navigateur hors pair et premier Européen à atteindre les Indes en contournant l'Afrique, l'explorateur portugais a ouvert, sans le savoir, la voie à la mondialisation moderne.

PAR RICHARD MALICK

Il arrive que l'histoire bascule moins sous le fracas des batailles que dans le silence d'un horizon. Lorsque, en mai 1498, les voiles portugaises apparaissent au large de Calicut (l'actuelle Kozhikode), sur la côte sud-ouest de l'Inde, le monde ne le sait pas encore, mais il vient de changer de géographie. Après plus de dix mois de navigation, Vasco de Gama accomplit ce que plusieurs générations d'Européens poursuivaient sans y parvenir : rejoindre l'Asie en contournant l'Afrique. Ce voyage ne constitue pas seulement un exploit maritime. Il inaugure un nouvel ordre économique, politique et culturel dont les effets se feront sentir pendant plusieurs siècles.

Richesses de l'Orient

Né vers 1460 à Sines, modeste port de la côte atlantique portugaise, Vasco de Gama appartient à une petite noblesse au service de la Couronne. Depuis plusieurs décennies déjà, le Portugal regarde vers l'océan. Sous l'impulsion de l'infant Henri le Navigateur, les marins lusitaniens explorent méthodiquement les côtes africaines, cartographient les vents, perfectionnent la caravelle et rêvent d'atteindre les fabuleux marchés des épices sans dépendre des routes terrestres contrôlées par les marchands arabes, vénitiens et ottomans. En 1488, Bartolomeu Dias a franchi le cap de Bonne-Espérance. Reste à savoir si l'océan Indien conduit réellement jusqu'aux richesses de l'Orient. Le roi Manuel I^{er} confie cette mission à Vasco de Gama. Le 8 juillet 1497, quatre navires quittent Lisbonne avec environ cent septante hommes à bord. L'expédition emprunte une trajectoire audacieuse, s'enfonçant loin dans l'Atlantique afin de profiter des vents dominants avant de revenir vers les côtes africaines. Cette maîtrise des courants marins témoigne de l'extraordinaire sophistication de la navigation portugaise à la fin du XV^e siècle. Chaque mille parcouru éloigne davantage l'Europe médiévale et rapproche une mondialisation encore impensable.

Succès fragile

Après avoir doublé le cap de Bonne-Espérance, la flotte remonte la côte orientale de l'Afrique. À Malindi, sur l'actuel territoire kényan, Vasco de Gama emmène avec lui, de gré ou de force, des guides indiens ou musulmans qui connaissent bien les courants de l'océan Indien. Le 20 mai 1498, les Portugais atteignent enfin Calicut. Les récits rapportent l'émerveillement devant une ville

cosmopolite où se croisent marchands indiens, arabes, persans, africains et chinois. Les Européens découvrent alors qu'ils arrivent dans un monde déjà profondément connecté.

Le succès reste pourtant fragile. Les cadeaux offerts au zamorin, le souverain local, paraissent dérisoires face au luxe des échanges asiatiques. Les négociations commerciales s'enlisent, les tensions religieuses et politiques s'accumulent et le voyage de retour s'avère dramatique. Le scorbut décime les équipages. Moins de soixante hommes regagnent Lisbonne en 1499. Pourtant, l'essentiel est acquis : la route maritime vers l'Inde existe.

Caractère brutal

Ce succès transforme immédiatement l'équilibre des puissances. Lisbonne devient l'un des grands centres commerciaux de l'Europe. Les cargaisons de poivre, de cannelle, de clous de girofle ou de muscade affluent désormais par la mer. Les profits financent une expansion portugaise qui s'étend bientôt de Goa à Malacca, de l'Afrique orientale jusqu'aux Moluques. Les océans cessent d'être des frontières pour devenir les nouvelles autoroutes du commerce mondial. Mais l'héritage de Vasco de Gama possède une face plus sombre. Lors de son second voyage, en 1502, il mène une politique d'une extrême brutalité afin d'imposer la domination portugaise dans l'océan Indien. Des navires marchands sont attaqués, des populations massacrées, des ports bombardés. Cette violence annonce les méthodes de nombreux empires coloniaux européens. L'ouverture du monde s'accompagne d'une logique de conquête où le commerce avance souvent à coups de canon.

En 1524, le navigateur revient une dernière fois en Inde, nommé vice-roi du Portugal afin de réorganiser une administration coloniale minée par la corruption. Il meurt quelques mois après son arrivée, à Cochín, laissant derrière lui un empire maritime en pleine expansion.

Plus de cinq siècles plus tard, son nom demeure indissociable d'un paradoxe. Vasco de Gama fut à la fois un explorateur exceptionnel, héritier des plus grandes traditions de navigation, et l'un des artisans de la première mondialisation impériale. Son expédition bouleversa les cartes, rapprocha durablement les continents, accéléra la circulation des marchandises, des savoirs, des hommes... mais aussi des guerres, des dominations et des inégalités. Peu de voyages auront autant redessiné la planète. En reliant l'Europe et l'Asie par la mer, Vasco de Gama n'a pas seulement découvert une route : il a inauguré un monde nouveau. ■